

qu'on connoît sous le nom d'*Æthiops blanc* ou de *Mercure alkalisé*, qui n'est cependant que le *Mercure éteint* par les yeux d'Ecrevisses? Ces derniers, en qualité d'absorbans, suffisoient-ils pour produire les effets qu'on croit devoir attribuer à l'addition du *Mercure*? Au moins l'union est si foible, que ces deux substances se séparent aisément. Que penser de ce que les Médecins d'Edimbourg (*) disent avoir observé, que le *Mercure alkalisé* avoit procuré quelquefois une salivation abondante? Nous ne devons cependant pas passer sous silence que M. Huxham, qui est

compté à si juste titre parmi les plus célèbres Médecins de l'Europe, rapporte (**) qu'il a trouvé le *Mercure alkalisé* de la plus grande efficacité dans plusieurs maladies dépendantes de la viscosité du sang, des obstructions des viscères, &c. Le même dit l'avoir employé avec grand succès pour combattre les douleurs rhumatisantes qui succèdent aux coliques que causent les Cidres & les Poires de mauvaise qualité (***). Cette dernière observation ne confirmeroit-elle pas la réflexion que nous venons de proposer?

(*) Essais & Observations, tom. 3. pag. 475.

(**) De Constitutione Aris & Morbis Epidemicis, &c. 1728. pag. 21 & 22.

(***) De Morbo Colico Damnomorum, pag. 36.

CINNABRE ARTIFICIEL.

Cinnabaris Factitia.]

℥. Mercure purifié. . . P. ℥ xxv.
Soufre. P. ℥ vij.

Faites fondre le Soufre, mêlez-y le *Mercure*: si le mélange prend feu, vous l'éteindrez en couvrant le vaisseau. Réduisez ensuite la matière en poudre, & faites-la sublimer.

R E M A R Q U E.

On nomme cette espèce de *Cinnabre*, *Artificiel*, pour le distinguer de celui qui se forme naturellement dans les entrailles de la terre. On retire le *Mercure* de l'un & de l'autre. Les proportions que l'on prescrit dans cette Pharmacopée

macopée sont un peu différentes de celles que l'on trouve dans tous les livres dans lesquels le poids du Mercure n'est que triple de celui du Soufre. On doit préférer notre proportion. (1)

(1) On a vu dans l'article précédent qu'il y avoit deux méthodes par lesquelles on combinait le Mercure avec le Soufre, & on obtenoit l'*Æthiops*; l'une où l'on n'emploie que la trituration, & qui a été décrite: l'autre dans laquelle on a recours au feu pour unir ces deux substances: nous avons fait observer en même temps que par la trituration on étoit obligé d'employer une quantité de Soufre beaucoup plus considérable que celle qui est nécessaire pour éteindre le Mercure, & se combiner avec lui. Cet excès de Soufre deviendroit un inconvénient, lorsqu'on veut faire sublimer cet *Æthiops* pour en obtenir du *Cinnabre*. Il rendroit ce dernier d'une couleur noire, & à peine pourroit-on lui procurer le rouge qu'il doit avoir en multipliant la sublimation. Nous avons cependant indiqué dans le même endroit un moyen de parer à cet inconvénient, c'est de mettre le feu à cet *Æthiops*: mais il est plus simple & plus prompt lorsqu'on prépare l'*Æthiops* dans l'intention d'obtenir du *Cinnabre*, d'unir les deux substances par le moyen du feu. Pour exécuter cette opération, on prend un vaisseau de terre non vernissée, & dont le fonds doit être rond; on y met le Soufre qu'on fait fondre: on doit avoir attention que la fusion soit entière, & que le Soufre soit bien chaud quand on y fait tomber le Mercure; on doit avoir en même temps la précaution de ne verser ce dernier que peu à peu, & non tout à la fois; car il arriveroit que le Mercure refroidissant trop le Soufre, la masse deviendroit grumeleuse, & on seroit obligé de la refondre: en même temps le Mercure qui n'auroit pas eu le temps de s'unir au Soufre, se dissiperoit en pure perte. On doit aussi remuer continuellement: on peut se servir pour cette manœuvre d'un tuyau de pipe, ou autre semblable: on sent qu'il faut éviter le fer, & tout autre métal. Lorsque le Mercure est bien éteint, & qu'il a disparu, la masse prend une couleur fort noire; ce noir foncé vient de l'excès du Soufre; car dans les doses prescrites par notre texte, ainsi que par les Auteurs, (dont quelques-uns même mettent une plus grande quantité de Soufre), la proportion de ce Minéral est trop considérable, relativement à celle du Mercure, puisqu'on fait qu'il n'entre guères plus d'un huitième de Soufre dans le *Cinnabre*; néanmoins on fait en même temps qu'il est nécessaire, pour la réussite de l'opération, que le Soufre soit par surabondance. En effet, comme il s'en perd une assez grande quantité pendant le

II. Partie.

F f f f

temps qu'on y verse le Mercure, sans cet excès, souvent il ne s'en trouveroit plus à la fin assez pour se combiner avec le Mercure; mais la manière d'en débarrasser la masse, est celle dont nous avons déjà parlé; on y met le feu, & quand on voit qu'elle prend une couleur brune tirant sur le pourpre, on éteint la flamme. C'est en effet une marque que l'*Æthiops* est en état d'être sublimé en *Cinnabre*, & par ce moyen on peut en obtenir un très-beau dès la première sublimation. Lorsqu'on n'a qu'une très-petite quantité de matière à faire sublimer en *Cinnabre*, on peut se servir pour cette opération de petits matras ou de fioles ordinaires à médecine: on en remplit les deux tiers avec l'*Æthiops* dont nous venons de parler, on enfonce le vaisseau dans le sable jusqu'à environ un doigt près du col; on donne le feu par degré jusqu'à faire rougir fortement le fonds du bain de sable; on soutient le feu en cet état pendant un peu de temps, pour faire raffermir le *Cinnabre* qui s'est sublimé: il suffit de boucher le vaisseau légèrement avec du papier.

Lorsqu'on exécute cette opération en grand, on se sert de pots sublimatoires formés d'une terre capable de résister au feu nud auquel ils doivent être exposés. Ces pots sont plus ou moins grands; ils sont faits de façon qu'on les renverse l'un sur l'autre, & on lute exactement les jointures. Il est bon que le pot supérieur, ou celui qui

sert de chapiteau, soit percé par le haut, afin de laisser passer l'air de temps en temps: sans cette précaution, on court le risque de faire sauter les vaisseaux. Lorsque les vaisseaux sont lutés, on les entoure de charbons dans lesquels on les enfonce, & on allume le feu tout autour: on trouve le *Cinnabre* sublimé dans le pot supérieur. Il seroit encore plus avantageux d'exécuter cette opération dans des fourneaux dont l'embouchure doit embrasser exactement la circonférence des pots sublimatoires. C'est d'un appareil à-peu-près semblable dont se servent les Hollandois pour préparer le *Cinnabre* dont ils font un si grand débit. Ils ont de vastes fourneaux longs sur lesquels ils rangent leurs vaisseaux sublimatoires, dans des ouvertures faites exprès pour s'accommoder à la capacité de ces vaisseaux. Ils bouchent bien les jointures avec de la terre glaise, & conduisent le feu par degré jusqu'à faire rougir le fond des pots. Ils font d'ailleurs un grand secret de la manière dont ils préparent leur *Æthiops*: mais il y a tout lieu de croire qu'ils emploient le moyen que nous avons recommandé, qui consiste à faire consumer par le feu la surabondance de Soufre; car dès la première sublimation, ils obtiennent un *Cinnabre* parfait en belles aiguilles. Lorsque le *Cinnabre* n'est pas d'une belle couleur, on recommence la sublimation. Quelques auteurs (*) veulent même qu'on pousse les sublimations jus-

(*) Hoffmann, *De Cinnabari Antimonii*, cap. 9. Il ajoute que faute de cette manipulation, le *Cinnabre* n'a plus les mêmes vertus.

qu'au nombre de six ou sept ; mais cette manipulation est superflue , & il est aisé de sentir qu'elle ne fait qu'augmenter la dépense. On prépare encore un *Cinnabre artificiel*, en joignant au Mercure le Soufre de l'Antimoine ; ce qui lui fait donner le nom de *Cinnabre d'Antimoine* , quoiqu'il soit absolument le même que le *Cinnabre factice* ordinaire : nous en parlerons à l'article du *Beurre d'Antimoine*.

Nous avons déjà parlé du Cinnabre dans la Matière Médicale , à l'occasion du *Cinnabre Naturel* , & nous avons exposé les raisons qui doivent faire donner la préférence au *Factice* ; ce dernier n'est cependant pas toujours exempt d'être altéré par des substances qui en rendroient l'usage fort dangereux ; telles sont le *Minium* & le *Réalgar* , ou *Orpiment Rouge* (*). Ainsi on ne devoit employer , sur-tout intérieurement , que le *Cinnabre* fait par un artiste sûr , ou du moins on doit examiner auparavant le *Cinnabre* qu'on auroit quelques raisons de suspecter de ces alliages. En exposant le *Cinnabre* sur des charbons ardens , si on sent une odeur d'ail , on découvre l'altération faite par le *Réalgar* : si c'est du *Minium* , on fait qu'il reste pendant que le *Cinnabre* s'évapore en entier. Quelques gouttes de liqueur de Foie de

Soufre , qui donnent à cette chaux de plomb la couleur noire presque dans l'instant , peuvent aussi faire connoître la fraude.

Peu de remèdes ont eu plus de célébrité que le *Cinnabre* : il paroît que les Médecins Allemands sont ceux qui ont le plus contribué à cette réputation ; ils l'ont annoncé comme un spécifique dans les maladies de la tête , & dans celles qu'on envisage communément comme des dépendances des dérangemens de cette partie. C'est à cette idée qu'ils avoient conçue des grandes vertus du *Cinnabre* , que sont dûes toutes ces poudres dans lesquelles on fait toujours entrer ce Minéral , & qui sont encore si renommées dans quelques pays contre les maladies convulsives , l'épilepsie , la paralysie , &c. les affections nerveuses , hystériques , &c. Wepfer , Médecin illustre par ses travaux , & par la réputation qu'il eut de son temps , & dont il jouit encore , paroît regarder le *Cinnabre* comme le véritable remède de toutes les maladies dont nous venons de parler. Il y a très-peu de maladies de cette espèce , dans lesquelles il ne fasse pas entrer le *Cinnabre* parmi les médicamens qu'il prescrit : c'est ce qu'il est aisé de remarquer , en lisant les nombreuses observations qu'il a publiées sur ces maladies (**). Entre autres préparations du *Cinnabre* ,

(*) Schulze , (*Prælectiones in Dispensatorium Boruffo Brandeburgicum* , pag. 107. dit qu'il a appris de plusieurs Parfumeurs , qu'ils altéroient le *Cinnabre* avec le *Réalgar* , & qu'un homme de cette profession exécuta ce mélange devant lui.

(**) *Observationes Medico-practicæ* , de *Affectibus capitis internis & externis* , in-4.

il en décrit une sous le nom d'*Or Horizontal* (*), dont il paroît faire grand cas, & dont on cachoit alors avec grand soin la préparation. Elle marque trop le peu de connoissance que les Médecins les plus savans avoient de la nature des remèdes, pour n'être pas décrite. On prend de Cinnabre naturel de Hongrie & de Cinnabre d'Antimoine āā p. æ. on les fait sublimer trois fois & même davantage : on prend ensuite de ce Cinnabre ℥ ℥ de Sucre Candi blanc ℥ ij. d'Huile distillée de Cannelle *gut. j.* on fait prendre *gr. vj.* ou *vij.* de cette poudre dans l'eau distillée de Tilleul ou de Sarriette. Hoffman a fait aussi un très-grand usage du Cinnabre : il est vrai en même temps que ce Médecin éclairé a soin de distinguer les cas qui demandent plutôt les antispasmodiques relâchans & anodins, d'avec ceux qui doivent être traités par les Toniques, au nombre desquels il place le Cinnabre. Il rapporte plusieurs observations pour en procurer les bons effets; telle est celle d'un jeune homme (**), qu'il prétend avoir guéri d'accidens épileptiques causés par une contusion à la tête, en lui faisant prendre deux fois par jour ℥ j. de Cinnabre. Il donna à un autre malade (***), pour remé-

dier à une douleur violente qu'il ressentoit dans les yeux, une poudre composée de Nitre, d'Antimoine diaphorétique & de Cinnabre; ce malade fut attaqué de douleurs violentes dans l'abdomen, & eut une superpurgation. Ce qu'on peut trouver de singulier, c'est que Hoffman attribue cet accident au Cinnabre, qui prit une qualité corrosive dans les premières voies, par l'acide qu'il y rencontra, & cependant dans un autre endroit de ses ouvrages (****), il convient avec tout le monde que le Cinnabre n'est attaqué par aucun des acides. La plupart des Médecins des autres parties de l'Europe ont suivi cet exemple; il paroît aussi que les Chinois en font usage depuis longtemps.

Malgré ces éloges & ces exemples qui subsistent encore, il est arrivé sur l'usage du Cinnabre, ce que nous avons fait remarquer qui étoit arrivé pour l'*Æthiops*. Un examen plus approfondi de ce minéral, son indissolubilité, ont fait penser à plusieurs Médecins que les éloges donnés au Cinnabre, étoient sans fondement; que les deux substances qui le composent ne pouvant être désunies que par l'ignition ou par une chaleur violente avec l'aide d'un intermède,

(*) Observ. 135. pag. 634. dans les formules qui sont à la fin de ses observations: il y ajoute encore le nom de *Panacea Kermanni*. C'est la même préparation qu'on trouve dans le Dispensaire de Berlin, sous le nom de *Pulvis Cordialis Celsensis*, & qui se fait avec Sucre Candi ℥ ij. Cinnabre de Hongrie ℥ j. Huile essentielle de Cannelle ℥ ℥ f. p. subt.

(**) Annot. in cap. 13. *Pharmacop. Spargyrice Poterii*. pag. 198.

(***) Not. in cap. 11. *observ. & Curat. Poterii*. Centur. 3.

(****) *De Cinnabari Antimonii*. cap. 9. pag. 137.

on ne pouvoit y trouver ni les propriétés du Mercure, ni celles du Soufre. Les faits avancés pour prouver les propriétés du *Cinnabre*, ne leur ont pas paru non plus assez convaincans pour leur faire adopter ce dont les notions les plus certaines leur montraient la fausseté. Quelle incertitude n'y a-t'il pas en effet dans le résultat & les conséquences qu'on tire des observations même les plus exactes? Boerrhave est un des premiers qui ait regardé le *Cinnabre* comme un médicament aussi peu efficace que l'*Æthiops*, & dont, dit-il, il n'a jamais vu d'effet (*). M. Tralles, après avoir exposé les raisons qui lui font regarder le *Cinnabre* comme un remède sans action (**), ajoute qu'il n'a jamais pu en remarquer aucun effet sensible, & rapporte qu'il a donné pendant quatre semaines ℥ ij. de *Cinnabre* à une fille qui avoit une tumeur à la glande parotide, sans qu'il y ait eu aucun changement dans la maladie: il n'a jamais d'ailleurs observé aucune espèce de salivation. Hoffman convient aussi que des fortes doses de cette substance ne causent aucune évacuation de salive. Les expériences de M. Cartheuser servent à confirmer les soupçons

de ceux qui pensent que le *Cinnabre*, ainsi que le Mercure crud, & quelques autres substances, ne peut recevoir aucune altération dans le canal alimentaire, & qu'il en sort dans le même état qu'il a été pris. Ce savant Médecin (***) a mis en digestion, & a même fait bouillir du *Cinnabre* subtilement pulvérisé avec une forte dissolution de Sel de Tartre. Il a maintenu la chaleur de la digestion à un degré supérieur à la chaleur animale: il n'y a eu aucune dissolution du *Cinnabre*, bien loin que le Mercure se soit révivifié; il a observé seulement que par l'ébullition, continuée pendant une heure, la liqueur avoit pris une couleur tirant sur le doré, & exhaloit une légère odeur de foie de Soufre. Ayant versé du vinaigre rendu plus fort par l'addition de l'Esprit de Nitre, la couleur est devenue pâle, mais il n'a aperçu alors aucun précipité. Le lendemain il a remarqué que le fond du verre contenoit une très-petite quantité d'une poudre jaunâtre & subtile, qui n'étoit vraisemblablement qu'un peu de Soufre précipité par l'acide, & qui s'étoit uni à l'alkali fixe par la longue coction qu'il avoit fait subir à la liqueur.

(*) *Vis ferè in corpore humano ut Æthiopsis: numquam inde adeò multum effectus vidi.* Elem. Chemiz, tom. 2. *usus ad Proc.* 202. N'a-t-on pas quelque raison d'être étonné de voir ce grand Médecin après ces paroles prescrire le *Cinnabre* dans les maladies convulsives. (Voyez) *Consultationes Medicæ.* Herm. Boerrhave. *Respons. ad Epistol.* 6. & *Respons. ad Epistol.* 40. Il en est de même de l'*Æthiops Minéral*, dont on voit qu'il fait usage dans une maladie cutanée. (ibid.) *Respons. ad Epistol.* 4.

(**) *Dissertatio de Fatuorum Remediorum in Praxi usu.* parag. 13.

(***) *Fundamenta Materia Medicæ*, tom. 2. *sec.* 16. *parag.* 5. dans la note.

La dose ordinaire du *Cinnabre* est depuis *gr. ij* ou *iiij.* jusqu'à *x* ou *xij.* Nous avons vu qu'*Hoffman*, & quelques autres Médecins en ont donné des doses beaucoup plus fortes : il ne paroît pas en même temps qu'il y en ait d'autre inconvénient à craindre, que le poids inutile qu'il peut causer sur l'estomac, & la difficulté qu'il peut éprouver à franchir les différens angles formés par les replis des intestins. On le fait entrer ordinairement dans la plupart des poudres auxquelles on a donné les noms d'*Antispasmodiques*, de *Tempérantes*, &c. nous en donnerons quelques exemples dans la suite; il sert au moins à donner à ces poudres une couleur vive & agréable. Nous ne parlerons point ici de l'usage qu'on en fait à l'extérieur comme *Fard* : nous ferons seulement observer en passant que ceux qui se sont imaginé que le *Mercur*e qui entre dans la composition de cette substance, étoit capable de causer les accidens qu'on remarque quelquefois après l'usage du *Mercur*e, connoissoient bien peu le *Cinnabre*.

Il est un autre usage extérieur auquel on emploie le *Cinnabre*, c'est celui des *Fumigations*; il consiste à jeter une certaine quantité de *Cinnabre* sur des charbons ardens, & à en faire recevoir la vapeur au malade, dont le corps est nud. L'action du feu à l'air libre décomposant ce minéral, le *Mercur*e qui sort alors en vapeurs,

s'applique sur la partie qui y est exposée, & pénètre à travers l'épiderme dans le tissu de la peau, où il est absorbé par les vaisseaux inhalans, qui le font passer ensuite dans le torrent de la circulation. Il n'est pas douteux que le *Mercur*e introduit de cette manière, ne produise les effets qui sont propres à cette substance minérale, lorsqu'elle a roulé dans les vaisseaux sanguins, telles que de procurer la fonte & la résolution de certaines tumeurs, d'exciter la salivation, &c. C'est principalement à ce dernier usage que les *Fumigations* furent employées pour la guérison des maladies vénériennes, vers le commencement du seizième siècle, par des Médecins & Chirurgiens Italiens (*). Cet exemple fut suivi dans la suite par des Médecins du même pays, entre autres par *Fallope*, & par plusieurs autres des différentes contrées de l'Europe. L'usage des *Fumigations* l'emporta même pendant quelque temps sur celui des *Frictions*, & sur les autres secours qu'on avoit coutume alors d'employer. On mêloit quelquefois au *Cinnabre* différentes substances pour corriger l'odeur des vapeurs qui s'en exhalent dans le moment de l'ignition, & c'est ce qu'on a nommé vulgairement le *Parfum*: on a toujours eu soin cependant de situer le malade de façon que les vapeurs ne pussent entrer ni dans sa bouche, ni dans son nez, & c'est une attention qu'il est important d'avoir, pour

(*) Astruc, de *Morbis venereis*, tom. 1. lib. 2. cap. 8.

ne point irriter les organes qui fervent à la respiration. Souvent aussi les Charlatans ne faisoient ces mélanges que dans la vue de déguiser la matière de la Fumigation : quoiqu'il soit assez aisé de reconnoître que le *Cinnabre*, ou une autre préparation de Mercure en fait toujours la base. Il paroît cependant que depuis la fin du dernier siècle, & même auparavant, on avoit fait peu d'usage des Fumigations Mercurielles, lorsqu'il y a environ 35 ou 36 ans qu'un Provençal nommé le Charbonnier (*), fit pendant quelque temps beaucoup de bruit à Paris, en traitant les maladies vénériennes par les Fumigations de Mercure. On ne peut nier qu'il n'en ait guéri plusieurs (**), ainsi qu'il arrivera toutes les fois qu'on parviendra à introduire le Mercure, quelque moyen qu'on emploie. Les Fumigations semblent être à présent assez négligées : elles ont par elles-mêmes quelques inconvéniens ; tels que de porter quelquefois à la tête & à la poitrine, sur-tout si on ne prend pas les précautions dont nous avons parlé ; elles ont aussi quelques avantages, quand elles sont bien ménagées,

& données à propos, & nous avons vu des tumeurs gommeuses, ainsi que des exostoses même qui avoient résisté à un traitement ordinaire & méthodique, céder à des Fumigations de *Cinnabre* en dose légère, dont on dirigeoit les vapeurs sur la partie malade, & qu'on répétoit de temps en temps. On se sert aussi quelquefois avec succès des mêmes Fumigations, pour guérir les chancres qui attaquent les parties de la génération de l'un & l'autre sexe, pour les Condylomes, les Fics, &c. Si on vouloit exciter la salivation, on se serviroit de ʒ ij. ou ʒ iij. de *Cinnabre*, cassé en morceaux, qu'on jetteroit peu à peu sur les charbons ardens : mais lorsque c'est simplement pour résoudre des tumeurs, on emploie une dose beaucoup moins forte, & ʒ ss. ou ʒ j. tout au plus suffisent. Pour diminuer l'odeur désagréable des vapeurs, on peut employer les pastilles mercurielles décrites dans la Pharmacopée de Paris. ʒ Cinnabre factice, mis en poudre subtile ʒ ij. succin préparé ʒ j. formez-en des pastilles avec S. Q. de mucilage de gomme adragant.

(*) Voyez son histoire dans le *Traité de Morbis Veneris*, déjà cité, tom. 1. lib. 2. cap. 9.

(**) M. Astruc en convient lui-même. (*Ibid.*) Voyez le Journal des maladies qu'il traita dans l'Hôpital de Bicêtre. *Ibid.*

